

بسم الله الرحمن الرحيم



HOSSAM MAGHRABY



شبكة المعلومات الجامعية التوثيق الالكتروني والميكرو فيلم



HOSSAM MAGHRABY

جامعة عين شمس

التوثيق الإلكتروني والميكروفيلم

قسم

نقسم بالله العظيم أن المادة التي تم توثيقها وتسجيلها
على هذه الأقراص المدمجة قد أعدت دون أية تغيرات



يجب أن

تحفظ هذه الأقراص المدمجة بعيدا عن الغبار



HOSSAM MAGHRABY



بعض الوثائق الأصلية تالفة



HOSSAM MAGHRABY



بالرسالة صفحات

لم ترد بالأصل



HOSSAM MAGHRABY

B 14741

Réalité et Imagination

Ou

La Vie et la mort

Dans

L'Inconnue d'Arras

D'Armand Salacrou

211-57

Thèse de Maîtrise ès Lettres

Présentée par

May Mohamed Loai Hatem

Département de Langue et de Littérature Françaises
Faculté des Lettres
Université d'Alexandrie

Sous la direction de

Madame le professeur
Docteur / *Salma Gabr*

2003

*" Tout est à tout le monde dans le
monde des idées et seule compte la
manière de s'en servir"...*

Armand SALACROU

L'Inconnue d'Arras

Introduction

" Je revois encore la salle noire et
cette immense ouverture sur un
monde inconnu, où le diable
surgissait dans un éclair devant mes
yeux d'enfant. Je fus ébloui par
l'amour, par la mort, par cette
possibilité mystérieuse de
recommencer sa vie quand on
s'était trompé"...

Armand SALACROU

Comédies et Commentaires

Au point de départ du mouvement théâtral du XX^e siècle, il y avait tout un héritage de colères et de refus, transmis de main en main depuis Nietzsche, Rimbaud, Jarry, Kafka et le surréalisme, et qui apparaît soudain comme un patrimoine essentiel. Tout ceci revient évidemment au souvenir d'une guerre où se sont abîmés pêle-mêle les principes, les raisonnements et les croyances. La vraie vie est ailleurs. Pour la décrire telle qu'elle est, il est nécessaire donc d'ôter tout, pour y voir plus clair... Telle était la préoccupation de la plupart des auteurs, dramaturges et peintres durant cette période cruciale du siècle, entre autres Armand Salacrou.

Né au Havre en 1899, Armand Salacrou vient à Paris en 1917 suivre des études de médecine, de droit et de philosophie avant de devenir journaliste puis cinéaste. Mais il passe une bonne part de son temps à fréquenter les surréalistes, les dramaturges et les peintres et commence à écrire des pièces de théâtre d'inspiration surréaliste qui ne connaissent guère le succès! Ses premiers succès à la scène datent de l'entre-deux-guerres. Membre de l'Académie Goncourt, Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, Salacrou demeure un témoin privilégié d'un siècle mouvementé. Durant cette période cahotique de l'histoire, il passe;

"... pour reconstruire le personnage, de la dérision au tyrisme, du subjectivisme morose à la découverte exaltée des terres inconnues, de la révolte contre le passé à l'expérimentation des langues inouïes (...) soit en fonction d'une nostalgie persistante des origines, soit au nom des impératifs d'une nouvelle conquête de l'univers..."⁽¹⁾.

Dès lors, Salacrou versera toutes ses expériences et ses questions dans le creuset théâtral. De toutes parts dans son oeuvre, les questions surgissent, les analyses se succèdent et les innovations s'entrecroisent.

Parmi cet arsenal théâtral salacrien, nous avons opté pour l'étude de l'une des pièces clés de Salacrou, insérée entre le geste de lever le revolver et l'acte du suicide. C'est L'Inconnue d'Arras. Salacrou a entrepris l'écriture des premières scènes de cette pièce en 1930 et ne fut achevée qu'en 1935. Donc, cinq ans d'inspiration pour que L'Inconnue puisse enfin sortir au jour avec son état déconcertant.

L'intrigue est très simple. Ulysse, le héros, vient de se suicider en apprenant que sa femme le trompe avec son meilleur ami. Avant d'entrer dans l'inconscience de la mort, il a le droit de revoir toute sa vie. La pièce est ainsi le récit de cette remémoration, avec ses tours et ses retours, bravant délibérément l'ordre chronologique. Le voyage se fait sous la conduite d'un meneur de jeu, le valet Nicolas, destiné à conduire le héros, sans secousse à sa dernière seconde. Mais comment dramatiser ce qui,

⁽¹⁾ Robert ABIRACHED : La Crise du personnage dans le théâtre Moderne, Coll. "Tel Quel", Gallimard, 1994, p.12.

entièrement situé dans le *jamais plus*, ne saurait comporter de progression? Le récit sera donc le développement d'une sorte de pari entre le mourant et le fantôme qu'il évoque. Au centre des évocations d'Ulysse, nous distinguons les femmes de sa vie et leur ronde banale, un peu vulgaire et les expressions historiques et sociales de la guerre, de la société et des conditions du travail, ... telles sont les composantes de cet univers démoniaque où la mort impose sa présence et où Salacrou nous lance de plain-pied. Bref, L'Inconnue d'Arras est une pièce qui tourne en rond. Le début et la fin sont les mêmes. Le lecteur, le spectateur et même l'auteur n'en sortent pas. C'est un véritable labyrinthe de souvenirs, de techniques et de contradictions.

Nous avons été conduits à examiner l'oeuvre de Salacrou, particulièrement L'Inconnue, pour deux raisons. Tout d'abord, il nous a paru à la lecture de cette pièce qu'elle reflète la soif même de la vérité et une tentative angoissée de trouver une signification à la vie. Ces inquiétudes ont rencontré un écho dans nos propres préoccupations. La seconde raison c'est le caractère paradoxal de la réputation du dramaturge et de sa pièce! Alors qu'il est reconnu en France comme un des écrivains marquants de sa génération, l'ensemble de son oeuvre n'a pas reçu l'attention critique que son importance aurait semblé justifier. C'est pourquoi notre étude vise à jeter plus de lumière sur l'art de ce dramaturge qui dose, dans une seule pièce, le sucre et le sel, qui ose achever un sanglot en gros rire, chemine le pied dans un songe et l'autre en pleine réalité humaine et souligner ainsi sa maîtrise théâtrale qui s'affirme dans cette pièce en même temps que son pouvoir d'exprimer la vie intérieure et de

ressusciter les morts et à les inviter à son jeu, pouvoir qui apparente l'ouvrage aux plus grandes oeuvres et son dramaturge aux rangs les plus élevés.

Ce même caractère paradoxal est aussi celui de L'Inconnue d'Arras⁽¹⁾. La pièce, mise en scène par Lugné-Poe, ne pouvait que déconcerter le public de la Comédie des Champs-Élysées (22 Novembre 1935). Elle fut l'occasion d'une petite bataille dont la lutte demeurait incertaine. Et A. Ubersfeld affirme que cette pièce:

"ne pouvait guère être comprise mais sa grandeur atteignit même ceux qui la refusaient. Tandis que R. Kemp la traitait de "séquelle d'une petite maladie de l'art dramatique", Colette et F. Porché parlaient de "génie" " (2)!!!

Voilà pourquoi nous avons eu le penchant d'élucider le mystère de cette pièce qui s'efforce d'élucider, elle-même, d'autres mystères: ceux du

(1) Armand SALACROU : L'Inconnue d'Arras, Coll. "Folio", Gallimard, 1942. C'est l'oeuvre de base de notre étude. Outre le caractère paradoxal de la pièce quant à sa réputation, nous avons été attiré par un autre aspect paradoxal toujours, celui du titre peu approprié au texte même et à l'action puisqu'il existe une distance qui sépare les deux. Une lecture superficielle de la pièce pourrait donner l'impression que l'Inconnue, à proprement parler, ne mérite pas toute l'importance qu'on lui attribue en prêtant son nom à la pièce alors qu'il y avait d'autres titres qui s'accumulent comme autant de repères dans cette conquête et qui auraient été beaucoup plus appropriés au texte tel que: *la Divine Comédie, Suicide manqué, A ce rendez-vous que la mort donne aux vivants, Au bout le bout, La mort est le rendez-vous des vivants*. Ricardou souligne cette inadéquation qui s'établit entre le titre et le texte en disant: "*Le rapport du titre à la fiction est un conflit, non un accord*" Jean RICARDOU : Pour une rhétorique du Nouveau Roman, Seuil, 1978, p.149. Voilà pourquoi il nous a paru propice de faire une étude plus approfondie sur la valeur de l'Inconnue dans la pièce pour éviter une telle impression. Cf. Infra, p.52.

(2) Annie UBERSFELD: Salacrou, "Théâtre de tous les Temps", Seghers, 1970, p.39.

sens de la vie, de la mort et de la mémoire.

Notre recherche thématique et psycho-critique dans cette pièce coïncidait avec celle à laquelle Salacrou – ou plutôt son protagoniste – s'est livré pour trouver le sens de la vie. Nous avons donc accompagné le dramaturge dans sa quête à travers son oeuvre dès le lever du rideau jusqu'à sa tombée. Nous avons été guidés par les notes et les confessions qui accompagnent ses textes et éclairent ses pensées.

Le corps de notre recherche repose essentiellement sur deux parties comprenant chacune trois chapitres⁽¹⁾. Le premier chapitre vise à souligner que la vie et la mort sont une médaille à double revers. Il montre que L'Inconnue d'Arras est une pièce qui sent l'odeur de la Mort, thème central, spectre omniprésent qui laisse le héros en proie à une dualité interne, pris dans le tourbillon frénétique et inexorable de l'usure physique et morale, asservi et aliéné par les avilissements du travail codifiant de la guerre et de la société.

On y expose la mort sous plusieurs angles: obsession, élan pour comprendre la vie, tentative d'évasion, acte de purification, tentative de réconciliation, ... ce sont autant de témoignages du tourment d'un homme devant les problèmes éternels de l'Homme. On discerne, à travers les manières successives de Salacrou en abordant ce thème, le drame d'une

(1) Notons que la répartition de la thèse en deux parties épouse aussi l'obsession de dualité qui règne sur la pièce. Quant à la division des parties en trois chapitres, nous avons voulu par le chiffre "trois" accéder à l'unité intérieure puisque le nombre trois est symbole de l'unité et de la perfection, "*c'est l'achèvement de la manifestation*" selon le Dictionnaire des symboles. Cf. Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT: Dictionnaire des Symboles, Robert Lafont, 1969, p.772.

destinée, les soucis et les joies, les rêveries et les colères de l'Homme Universel.

Le second chapitre tente d'exposer quelques moments d'arrêt au cours du voyage éternel du héros, entre autres: la recherche de l'absolu, de l'inconnu, de l'amour, de la fidélité et de la lucidité. Nous avons tenté aussi, à travers ce parcours, de poursuivre l'itinéraire intérieur de la démarche du mourant vers son trou noir en commençant par la révolte jusqu'à la résignation, tout en passant par le refus, l'appel au secours, la nostalgie et le regret de la vie.

Le troisième chapitre clôt cette première partie en soulignant les résultats de la quête. Là, nous passons en revue les multiples pièges tendus à l'homme tels la fatalité et l'absurdité mais aussi et surtout le silence divin qui occupe une place de choix dans l'oeuvre. Ce silence, en lui-même, est amplement suffisant pour bloquer l'homme dans une cellule hermétique de solitude et d'aliénation.

Voilà pourquoi la deuxième partie se propose comme but de découvrir, outre une définition acceptable de l'Etre, les rapports du Moi avec lui-même et avec les autres grâce au jeu du Moi, de la mémoire et du temps. Le premier chapitre de cette partie s'est penché sur « *Le jeu du Moi* » avec son désordre intérieur, son jeu de contradictions, de dédoublement et ses rapports ambigus avec autrui. Déçu par l'incommunicabilité qui l'encercle, le héros s'enferme au fond de sa mémoire pour parvenir à son rêve de cohésion. Tout au long du second chapitre, le Moi se prête à un profond « *jeu de mémoire* » ou plutôt une